Le magazine du Monde

PAYS : France
PAGE(S) :57
SURFACE :100 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Actualités
DIFFUSION :249191
JOURNALISTE : Sophie Abriat

► **9 août 2025 - N°725**

TEXTE Sophie Abriat

L'ESSENCE D'UN STYLE

Demna, un fil entre streetwear et haute couture

Nommés à la tête de la création de quelques-unes des plus grandes marques de mode, six stylistes vont concentrer à la rentrée toute l'attention du secteur. Retour sur ce qui a fait jusque-là leur patte, avant leur baptême du feu. Cette semaine, l'ancien directeur artistique de Balenciaga passé chez Gucci.

« J'AI MIS BEAUCOUP de mes codes dans Balenciaga », expliquait Demna en coulisses de son dernier défilé haute couture pour la maison, le 9 juillet, avenue George-V, à Paris. Tout en annonçant que son prochain chapitre dans la mode serait différent et certainement moins conceptuel. Après avoir passé une décennie à la tête de la création de la griffe, mêlant l'allure couture de la maison à son récit personnel, le designer a rejoint Gucci, la locomotive historique du groupe Kering. Il présentera en septembre à Milan ses premières créations pour la marque italienne, avant son défilé inaugural, en février 2026.

C'est en 2014 que le public découvre le nom du créateur, alors porte-parole de la marque-collectif Vetements, fondée avec son frère, Guram, et plusieurs anciens du studio Margiela. Épaules exagérées, manches et ceintures trop longues, robes à imprimé kitsch… Les mannequins sont choisis lors de castings sauvages ; les défilés organisés dans des lieux peu communs, comme Le Dépôt, club gay du Marais, ou Le Président, restaurant chinois de Belleville. Les détails font mouche : bottines à talons briquet Bic, tee-shirts affichant le logo du transporteur DHL, cuissardes qui grimpent jusqu'aux hanches… La presse présente le collectif comme *« radical »*.

Demna, figure de l'underground parisien, est influencé par la déconstruction vestimentaire. Il a travaillé dans le studio de Martin Margiela juste avant le départ de ce dernier et a fréquenté la même école que lui, la prestigieuse Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Il retravaille des pièces de friperie pour créer des formes et des textures nouvelles, en version streetwear et quotidienne. *« Demna propose une forme de beauté non conventionnelle, façonnée par un mélange singulier entre l'Occident et l'Orient – en référence à son pays d'origine, la Géorgie. Chez lui, il y a toujours une sorte de distorsion, une tension visuelle assumée. Les éléments familiers sont toujours exagérés, détournés, réinventés. Et c'est précisément dans cette altération que tout prend sens »,* explique Inge Grognard, make-up artiste belge, fidèle collaboratrice de Demna.

En 2015, après seulement trois collections chez Vetements, le designer est nommé directeur artistique de Balenciaga, fondé par le couturier espagnol Cristóbal Balenciaga en 1917. *« À l'image de John Galliano en son temps – lorsque l'on prédisait que l'esprit punk britannique allait ébranler les fondations de Dior –, Demna incarne l'irruption de la scène alternative au cœur d'une maison de couture emblématique. Il est arrivé avec une image sulfureuse, provoquant un électrochoc. C'est l'outsider que le monde de la mode n'attendait pas »,* commente l'historienne de la mode Florence Müller. Son style, issu des codes de la rue, grunge, nourri par l'esthétique du heavy metal et l'énergie de la hard techno, s'accompagne d'un réel savoir-faire couture.

« Au début, il a essuyé beaucoup de critiques. Il allait à l'encontre de tout ce que les gens attendaient dans la mode », se souvient Inge Grognard. Pour le défilé printemps-été 2020 de Balenciaga, tous deux avaient imaginé des visages aux volumes volontairement exagérés, en recourant à des prothèses pour souligner des pommettes extrêmes et des lèvres surgonflées. Une façon de simuler un lifting ou des injections ratées qui interroge notre perception de la beauté altérée par les normes esthétiques.

Détournant les objets du quotidien, il transforme l'ordinaire en pièces de luxe provocatrices. Dans cette logique, plusieurs créations deviennent emblématiques : le *trash bag,* un sac en cuir de veau imitant un sac-poubelle ; le sac shopping bleu d'Ikea reproduit en cuir ; une combinaison entièrement faite de ruban adhésif ou une parka jaune flashy inspirée des tenues de chantier. Le geste est ironique, critique, parfois dérangeant : à partir d'un symbole de marginalité ou de banalité, le designer crée un objet de désir, révélant par là l'absurdité des mécanismes de valeur dans la mode contemporaine. *« La démarche de Demna s'apparente à celle d'un artiste conceptuel : il ne se contente pas de créer des vêtements, il formalise une pensée d'auteur à travers chaque pièce. Il observe la marche du monde avec distance et le vêtement devient un support de réflexion critique. En cela, il a un vrai regard de sociologue »,* analyse Linda Loppa, ancienne directrice du département mode de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

En mars 2022, le créateur émeut son public avec un défilé en soutien à l'Ukraine. Les mannequins défilent en cercle sous des flocons de neige, en bravant le vent. *« La guerre en Ukraine a réveillé la douleur et les traumatismes que j'avais en moi depuis 1993, lorsque la même chose est arrivée dans mon pays natal et que je suis devenu un réfugié pour toujours »,* écrit Demna dans sa note d'intention. *« Il a mis beaucoup de son histoire personnelle dans Balenciaga. D'où la véracité qui se dégage de son propos »,* souligne Florence Müller. Le Géorgien a dû fuir la guerre et les massacres qui secouaient son pays au début des années 1990. La famille s'installe d'abord à Tbilissi, la capitale, davantage ouverte aux mouvements culturels venus de l'Ouest, puis rejoint l'Allemagne après un long périple et pose ses valises à Düsseldorf.

Au fil des saisons, le styliste est passé maître dans l'art des défilés coups de poing, bousculant les codes de l'univers du luxe, imaginant le show du « tunnel », du « Parlement européen » ou encore celui de « l'apocalypse », qui noyait le podium et le premier rang. *« C'est un créateur qui n'a pas peur de prendre des risques et qui a tissé un langage visuel pour dire le réel, l'absurde ou le dérisoire. Il sait aussi faire preuve d'ironie pour délivrer des messages »,* commente Linda Loppa.

Sous son ère, la griffe au double B produit des hits : la basket Triple S ultra-massive, la Speed aux allures de chaussette, les doudounes et hoodies oversize, la pochette de chips Lay's, les leggings à escarpins intégrés… *« Demna maîtrise à la perfection l'art de construire un vêtement, avec un sens aigu du tailoring – en témoigne sa célèbre veste Hourglass –, mais il sait tout autant déconstruire les formes, en jouer, les détourner, pour en révéler les mécanismes et les symboles »,* observe encore Linda Loppa.

Ses peignoirs en cuir aux faux poils ébouriffés ou ses baskets volontairement usées et détériorées témoignent d'un paradoxe assumé : ces pièces faussement négligées exigent plus de savoir-faire, de précision et d'heures d'atelier qu'un vêtement ou une paire de chaussures classiques. En juillet 2021, il relance l'activité haute couture qui s'était interrompue pendant cinquante-trois ans chez Balenciaga, révélant son talent pour la coupe et son sens de l'élégance. Certaines vestes possèdent jusqu'à huit couches d'entoilage, ses robes rappellent celles de Cristóbal Balenciaga, mais transportées dans le présent. À la direction artistique de Gucci, il devra là encore particulièrement soigner ce trait d'union entre le présent et le passé. Une mission délicate après quelques années économiquement difficiles pour la maison florentine. Ⓜ

BFRND. Balenciaga × 2. Monica Feudi/Balenciaga

Tous droits de reproduction réservés